

John MA, Statues and Cities. Honorific Portraits and Civic Identity in the Hellenistic World. Oxford: Oxford University Press 2013, 406 S., 73 Abb.

Cet ouvrage, paru en 2013 dans la collection des *Oxford Studies in Ancient Culture and Representation*, a fort belle allure.¹ D'un format agréable de 19x25 cm, avec couverture cartonnée et jaquette amovible illustrée, il compte 307 pages de texte agrémentées de 56 figures en noir et blanc; 17 plans, également en noir et blanc, sont réunis à la fin de l'ouvrage, suivis par 21 pages de bibliographie, un index des sources et un index général. Écrit dans un anglais soutenu, le style est direct, dense, parfois lyrique dans ses descriptions; à l'occasion, l'auteur s'autorise même quelques pointes d'humour.

Le projet de J. Ma était ambitieux. En effet, l'auteur se proposait d'établir une synthèse sur la statuaire honorifique dans le monde grec à l'époque hellénistique (de 350 à 0), en prenant en compte toutes les sources disponibles, dont l'étude demeure encore trop souvent segmentée (épigraphie, littérature, archéologie, architecture, sculpture), selon une approche holistique, suivant ainsi les principes actuels de l'„archéologie totale“. Du point de vue de la méthode, et de son propre aveu, J. Ma n'a cependant pas établi de corpus exhaustif des décrets honorifiques, des bases de statues et des mentions littéraires. C'eut été, en effet, un travail fastidieux, pour ne pas dire impossible à réaliser – sans parler des sérieux problèmes d'édition que cette approche aurait engendrés. Néanmoins, la portée des synthèses et généralisations proposées souffre parfois de cette limite posée par l'auteur, telle la tendance historiographique à l'„athéno-centrisme“ qui a longtemps prévalu dans les études grecques, un ou plusieurs exemples ne peuvent valoir pour une généralité.

Bien entendu, en tant qu'historien, ce sont les textes qui apportent le plus d'éléments au discours de J. Ma, qui, s'il se réfère toujours à la spatialité et à la matérialité des portraits dans la cité (architecture, sculpture, topographie), tend surtout à reconstituer l'histoire politique, culturelle et sociale de cette pratique. En introduction, après avoir rapidement retracé l'apparition et le développement de cette pratique, au cours des époques archaïque et classique, qui aboutirent à sa généralisation dans l'ensemble des cités de l'époque hellénistique, l'auteur définit très justement cette pratique comme une transaction – reprenant ainsi le principe bien connu du don/contre don appliqué ici aux seules statues

¹ Cet ouvrage a d'ores et déjà fait l'objet, à ma connaissance, de deux comptes rendus. Le premier est signé Clifford Ando sur le site <http://bmcr.brynmawr.edu/> et le second a été publié par Martin Szewczyk sur le site <http://hystara.sorbonne.fr/>.

honorifiques – entre les différents acteurs agissant dans la cité: la communauté civique, les élites locales, les étrangers (cités, rois, ligues, particuliers).

Six thèmes constituent les lignes directrices de l'ouvrage. Les trois premiers touchent les aspects politiques de la question: la tradition „épigraphique“ du discours civique, la fonction sociale de l'Art et l'espace monumental. Les trois autres relèvent de phénomènes culturels relatifs à la pratique des images, à l'histoire de la représentation des corps, et à l'histoire de la mémoire collective. Ils structurent chacun des huit chapitres du livre – répartis deux à deux selon quatre parties – et sont repris individuellement en conclusion.

La matière de la première partie du livre, intitulée „Statues and Stories“, reflète bien la méthode de J. Ma: il s'appuie d'abord sur les textes, en l'occurrence sur les inscriptions, pour interroger les monuments et leurs contextes. Dans son premier chapitre, l'auteur nous offre un magistral cours d'épigraphie, avec d'utiles rappels pour les non-spécialistes de cette discipline. Partant du constat qu'une statue acquiert une portée honorifique grâce au texte, l'inscription, en tant que forme culturelle majeure, transcrit la transaction qui est au cœur de la pratique honorifique. Le texte permet d'identifier la statue, donne les informations nécessaires à la compréhension du monument et sa fonction à l'œuvre. J. Ma analyse donc les formulaires employés pour transcrire les dédicaces, les subtilités et la portée des cas, de la syntaxe et des ellipses (absence paradoxale et pourtant généralisée du mot „statue“, verbe le plus souvent sous-entendu). Il produit ainsi une véritable „grammaire“ servant de grille de lecture pour les dédicaces. Au-delà de l'analyse textuelle, il livre également de très intéressantes remarques sur la matérialité de l'inscription, sa place sur le monument, son rapport au support et à la statue, sa mise en page (taille des lettres, disposition) et montre que l'ensemble de ces éléments visuels sont porteurs de sens, aussi significatifs que les mots eux-mêmes.

Le chapitre suivant pousse plus loin les interprétations sémiotiques ébauchées précédemment, sous l'angle politique cette fois. Ainsi, l'usage des cas et la syntaxe permet de restituer les relations entre la communauté dédicataire et le personnage honoré. La communauté, au nominatif, est celle qui agit tout en étant très rarement représentée iconographiquement sur le monument; l'honoré, à l'accusatif, est l'objet de la transaction; alors que le dieu, au datif, en est le destinataire symbolique. Cependant, certains „grands personnages“ – cette catégorie des „great men“ n'est d'ailleurs pas clairement définie par J. Ma – apparaissent parfois au nominatif, qui est alors redoublé, mais restent bien ceux qui reçoivent les honneurs. S'ils sont mentionnés à l'accusatif, ils sont alors placés en tête de l'inscription pour marquer leur prééminence sociale. Le

véritable sujet d'une statue honorifique s'avère ainsi être la relation entre honorant et honoré et le monument se veut objet moralisateur, visant à faire des émules et provoquer de nouveaux bienfaits envers la communauté selon le principe de l'exemplarité. C'est ce qui ressort clairement de la clause hortative insérée dans certains décrets honorifiques. Ainsi, une statue honorifique tout en ressemblant à une personne ne signifie rien par elle-même. Pour J. Ma, c'est donc l'inscription qui fait de la statue un élément de transaction sociale, un objet démontrant la primauté de la communauté et un symbole des valeurs sociales de la cité.

La seconde partie de l'ouvrage vise à contextualiser les statues honorifiques dans la cité et à expliquer le choix de leurs lieux d'exposition, qui étaient également porteurs de sens. Le premier chapitre analyse la notion d'„épiphanestatos topos“ (emplacement le plus visible) et dresse l'inventaire des lieux où pouvaient être érigés les monuments honorifiques par une communauté sur son territoire: agoras, sanctuaires, gymnases, théâtres et lieux de réunion, et en dehors de son territoire dans des sanctuaires „internationaux“. En guise d'illustration, trois études de cas décrivent la répartition des statues honorifiques à Priène, Athènes et Pergame. J. Ma esquisse ainsi une topographie des honneurs pour une cité „normale“ ou „moyenne“, une grande métropole et une capitale royale. Il ajoute à ces exemples ceux de différents sanctuaires extra-urbains où la cité marque son emprise par le biais de ce type monument. L'étude spatiale du sanctuaire d'Asklépios à Épidaure complète ces études de cas. Il ressort que quelque-soit l'espace considéré, les statues honorifiques marquent la présence physique de relations civiques et montrent le contrôle de la communauté sur l'espace public.

Dans le chapitre suivant, J. Ma aborde l'organisation des statues honorifiques sur le terrain, qu'elles soient isolées, groupées, sériées, et les implications de ces configurations: contrôle de la mise en scène, compétition entre les différents acteurs impliqués, et segmentation de l'espace public. Pour décrire ces différentes configurations et le développement des espaces qui en découle, J. Ma emprunte certains concepts à l'écologie (compétition et collaboration) et à la géologie (sédimentation). L'isolation peut se faire dans l'espace ou par la hauteur, le but étant toujours que la statue se démarque de son contexte et devienne un point focal. La proximité (ou collocation) de deux statues honorifiques ou plus marque une relation entre elles et modifie le sens initial de chacune d'entre elles. Le groupement ou la mise en série de statues honorifiques, en ligne ou en grappe, indique une accumulation progressive, façonne les espaces de circulation, montre que la communauté contrôle l'espace en l'uniformisant. Ces sériations diminuent l'importance de chaque statue. Les extrémités jouent

le rôle d'„épiphane statoi topoi“. Ces séries apparaissent comme le résultat d'un processus sur le long terme. Les statues honorifiques sont généralement isolées au départ, puis les espaces entre elles sont comblés au fur et à mesure que d'autres monuments sont construits. Ce développement monumental est souvent difficile à reconstituer² mais il est structurant pour les espaces publics. Les monuments honorifiques spatialisent et figent les relations de pouvoir. Leur accumulation peut également produire un certain désordre avec le phénomène de „double parking“. Pour illustrer ces phénomènes, J. Ma retrace l'histoire de l'implantation des statues honorifiques du théâtre de Magnésie du Méandre, de l'Amphiaraiion d'Oropos et de l'agora de Priène. Le déploiement des statues honorifiques dans l'espace et le temps montre une partie de l'histoire civique de la cité, les interactions qui se jouent en son sein.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée aux statues honorifiques privées, qui étaient érigées par des particuliers pour des particuliers dans les espaces publics. Le chapitre 5 propose une analyse de la forme des monuments honorifiques privés. Il s'agit d'un autre genre de statues érigées dans les mêmes espaces publics que les statues dédiées par la communauté répondant à des motivations privées avec l'agrément des autorités. Elles constituent le plus souvent des monuments familiaux que J. Ma classe selon quatre types, en fonction des dédicaces: le monument simple résultat de la relation entre le dédicant et l'honoré ; le monument multigénérationnel dédié pour une personne par plusieurs individus; le monument distributif dédié par un dédicant en faveur de plusieurs personnages; le monument multi-relationnel avec des donateurs différents pour plusieurs statues. Il existe également des monuments portfolio qui combinent statues honorifiques publiques et privées. L'auteur passe en suite en revue des motifs de ces dédicaces: vœu, commémoration de victoire, magistrature, prêtrise, adoption, remerciement, mariage, mort, etc. Ce type de statue trouve son origine dans les représentations royales, qui sont tout à la fois des monuments familiaux et publics vu le statut des personnages entrant dans la transaction. Ce type de statues honorifiques utilise les mêmes formes architecturales et les mêmes lieux d'exposition que les statues publiques. Elles entrent dans le jeu de la compétition entre les élites déjà à l'œuvre à travers la publication des honneurs publics.

² C'est ce que j'ai fait pour le sanctuaire d'apollon à Délos dans ma thèse: *Monument, Espaces, Histoire. Les monuments votifs et honorifiques du sanctuaire d'apollon à délos*, thèse inédite, 2010; S. Dillon/E. Palmer-Baltes, *Honorific Practices and the Politics of Space on Hellenistic Delos: Portrait Statue Monuments along the Dromos*, *AJA* 117.2 (2013), p. 207-246 pour le Dromos de Délos; c'est également le travail en cours de Chr. Leypold à Olympie; c'est aussi l'approche de J. Griesbach, *Zur Topographie antiker Ehrenstatuen im hellenistischen Osten: Gestaltung und Konstituierung ‚politischer‘ Räume durch öffentliche und private Porträtstandbilder*, mémoire d'habilitation inédit, 2011, pour différents sites grecs.

Le chapitre suivant présente l'histoire de cette pratique depuis le milieu du IV^e s., sous l'angle des relations entre la communauté et les élites qui sont au cœur de la cité hellénistique. Selon J. Ma, le genre de la statue honorifique privée se développe dans la continuité des „kouroi“ et des „korai“ archaïques. C'est une création de la fin de l'époque classique imitant le genre des statues honorifiques publiques une génération après leur apparition, vers 360. Le genre se développe exponentiellement dans l'ensemble du monde hellénistique à partir de modèles royaux légués par Alexandre et ses successeurs jusqu'au I^{er} s. À Travers ce type de monument c'est la famille restreinte qui met en scène ses solidarités, sa continuité, recherche une forme de reconnaissance de la communauté, et reflète les particularités sociales de la cité. Visuellement, les statues honorifiques publiques et privées sont similaires. En termes de signification, elles se rejoignent également: elles ont toutes valeur d'exemple pour la communauté qu'elles représentent. En même temps, les statues honorifiques privées sont érigées par une élite qui entend montrer sa supériorité politique et économique sur le reste de la communauté par ce biais. Le basculement en nombre de l'édification de ces monuments vers la sphère privée au II^e s. montre l'évolution de la société de plus en plus dominée par une élite plutôt que dirigée par une communauté égalitaire. La culture honorifique montre ainsi les équilibres entre les sphères publique et privée, entre la communauté et ses élites, qui constituent l'essence même de la cité.

La quatrième et dernière partie s'attache plus particulièrement aux statues elles-mêmes, à leur fabrication et leur apparence. Étant donné que ces statues honorifiques étaient le plus souvent en bronze, elles ont donc généralement disparues, et l'auteur doit se résoudre à raisonner à partir d'un matériel très disparate et, encore une fois, surtout épigraphique. Dans son septième chapitre, J. Ma fait une utile mise au point sur la procédure, assez méconnue, de financement, puis sur les étapes de fabrication d'une statue honorifique publique et de son support. À mon sens, il aurait pu tirer plus de l'architecture des bases de statues. J. Ma ne semble prendre en considération uniquement les bases quadrangulaires composites, qui sont certes les plus communes. Cependant, le choix du support me paraît très important pour qu'un monument se démarque des autres placés alentours. Cet aspect architectural n'est certes pas nié, mais il aurait été souhaitable de lui accorder une plus grande attention car ses implications socio-politiques me semblent significatives. Un dernier développement souligne à juste titre que la fabrication des statues honorifiques était locale et qu'elles participent donc d'un genre local, montrant la capacité de la cité à mettre en œuvre l'Art. Il conclue sur la supposée standardisation de ces statues, avec l'usage de moules réutilisables, contre laquelle il se posi-

tionne. Un appendice sur le coût des statues fait utilement la liste des occurrences épigraphiques à ce sujet.

Le Huitième et dernier chapitre aborde les types statuaires employés pour les statues honorifiques. Il classe ces types selon trois grandes catégories (statues d'hommes drapés, portraits royaux et statues féminines) qui présentent chacune une grande variété de postures et d'habits. J. Ma propose ensuite des études de cas sur Athènes, Polybe et le Péloponnèse, Priène et Délos à partir des sources épigraphiques et littéraires et de quelques statues en marbre conservées. Dans son développement sur Priène, J. Ma parle d'une statue de gymnasiarque en marbre exposée en plein air au Gymnase, suivant l'hypothèse de Krischen, qui paraît pourtant bien hasardeuse. De même, l'auteur s'étonne que la statue de Billiénus à Délos soit exposée dans un portique. Il est pourtant bien attesté par ailleurs que les statues en marbre étaient essentiellement exposées dans des bâtiments et non en plein air. En conclusion de ce chapitre, J. Ma suggère intelligemment que les portraits étaient créés pour répondre à un contexte d'exposition et le créer tout à la fois.

En conclusion, J. Ma reprend l'essentiel de ses idées et retrace l'évolution de la statuaire honorifique. Au départ, cette pratique est marquée par la prédominance de la communauté; elle bascule dans la sphère privée au IIe s. À la charnière de cette évolution, la classification des monuments royaux dans la catégorie des monuments privés/familiaux me semble inadéquate. Ils forment en effet une catégorie à part, à la fois publique, car le roi est bien l'incarnation d'une autorité sur la communauté de ses sujets, et privée car il est personnellement impliqué avec sa famille.

Signalons une coquille importante: M. Trümper voit son nom transformé en Trümpy dans l'ensemble de l'ouvrage (notes et bibliographie). Quelques imprécisions doivent également être corrigées. Par exemple, dans son développement sur le Gymnase de Délos (p. 87), J. Ma mentionne les monuments portant les inscriptions *ID* 1929-1930 comme étant *in situ* dans la pièce D, alors qu'ils y ont seulement été découverts mais non *in situ*. Surtout *ID* 1930 est une colonnette qui devait se trouver en plein air et non dans une salle fermée. De même, la base d'Admétos fils de Bokros (p. 115 et 119) n'est ni isolée, ni associée à deux autels comme l'affirme J. Ma. Cette base se trouve certes à proximité de l'autel anonyme *GD* 25 mais elle fait partie d'une série de statues honorifiques.³ Enfin (p. 190), J. Ma écrit que les Déliens, à titre privé, utilisent le sanc-

³ Cf. Description dans Fr. Herbin, *Propagandes et stratégies d'occupation de l'espace sacré au cours de la période de l'Indépendance à Délos (314-167)*, dans G. BONIN et E. LE QUÉRÉ (éds.),

tuaire d'Apollon comme sanctuaire local. En fait, il serait plus juste de dire que ce sont surtout les grandes familles d'Athènes et les étrangers résidants à Délos qui font cela après 167 et non les Déliens du temps de l'Indépendance. Vu ces quelques imprécisions concernant Délos, on peut se demander si J. Ma n'a pas également pu commettre ce genre d'erreur pour les autres sites dont il parle, et pour lesquels je ne suis pas compétent.

Les deux premières parties de cet ouvrage foisonnent d'idées et de concepts extrêmement intéressants pour établir une grille de lecture critique et décoder ce type de monuments, qui, faut-il le rappeler, est le plus répandu (en nombre) dans les espaces publics du monde grec. Au-delà des nombreux exemples et études de cas proposés, généralement bien connus, c'est cette approche novatrice qui fait la force du livre. Sa grammaire des dédicaces, ses typologies de lieux et d'agencement selon des concepts écologiques et géologiques, ses classifications des monuments publics et privés constituent une véritable œuvre sémiologique, jamais tentée, et réussie, à ce jour. En revanche, les deux dernières parties, si elles constituent de bonnes mises au point sur les monuments familiaux, la place des élites dans la cité hellénistique et le portrait comme type statuaire, n'apportent pas, à mon sens, de véritables nouveautés aux études historiques et archéologiques déjà publiées sur ces sujets. Plus généralement, J. Ma démontre – une fois de plus – avec ce livre son aptitude à analyser et synthétiser de grandes masses d'informations, qui force le respect.

Dr. Frédéric Herbin
Chercheur associé à l'UMR 7041 ArScAn
Maison René Ginouvès
21 allée de l'université
F-92023 Nanterre
E-Mail: herbin.fred@free.fr